

Quand on a tort, on n'en est que plus furieux. Le siège recommença, les Grecs se défendirent en héros et succombèrent de même.

L'armée franque rentra donc à Constantinople comme elle l'avait fait autrefois à Jérusalem... sur des monceaux de patriotes.

Dieu le veut ! Dieu le veut !

Misère et corde !



Les vainqueurs traitèrent le pays comme une province conquise, c'est tout dire !

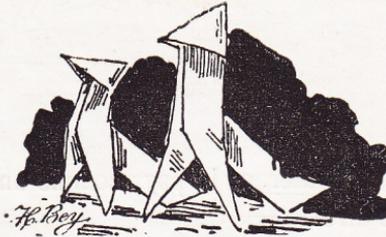
Puis, s'étant consultés pour savoir qui aurait la meilleure poigne, ils choisirent Baudouin et le nommèrent empereur d'Orient (1204).

*
* *

La Belgique devenait ainsi la pépinière des rois de ces contrées lointaines mais peu sûres, car Baudouin n'y fit pas plus long feu que Godefroid.

L'année même de son avènement, voulant justifier la confiance des Croisés, il se hâta de batailler contre les Bulgares, et reçut en pleine poitrine une balle de chassepot qui ne lui laissa pas le temps de faire deux choses importantes : se confesser et se confectionner un héritier mâle, car il ne laissa que deux filles pour diriger sa maison.

Et vous verrez bientôt comment ces damoiselles s'en tirèrent!...



RÉSULTATS DES CROISADES

ET DÉVELOPPEMENT DES COMMUNES

pendant les XII^e et XIII^e siècles.

Les Croisades eurent une utilité aussi colossale qu'incontestable !

D'abord, elles débarrassèrent l'Europe d'une forte partie de chenapans casqués et fieffés, qui se seraient fait pardonner beaucoup de choses, s'ils étaient tous restés là-bas.

Ensuite ces saints pèlerinages enrichirent la postérité d'une telle foule de morceaux de la vraie croix et de tant de fioles de sang du Christ — qu'à notre grand désespoir — nous sommes obligé de reconnaître que ces croisés étaient aussi imposteurs que rapporteurs.

*
* *

En outre, ce mouvement dit religieux fut très favorable à l'accroissement prodigieux de la puissance des moines — dont nous avons encore de beaux restes — et provoqua une multitude de fondations pieuses. Les splendides monastères de Cluny, de Cîteaux et cent autres, regorgeaient de richesses ; ils servaient aux assemblées de la noblesse et leurs abbés étaient admis dans les conseils des rois.

Les plus célèbres ordres religioso-militaires datent de cette époque. Fondés par les Français, ils se répandirent dans toute l'Europe. Les deux premiers furent les *Hospitaliers de Saint-Jean* et les *Templiers*, de cascadeuse mémoire.



Ils firent semblant de se vouer humblement au service de la Terre-Sainte, mais de moines-soldats ils devinrent promptement souverains avec tous les vices des uns et des autres.

Le détail en serait trop long... passons; mais vous pouvez vous imaginer tout ce que vous voudrez, vous serez toujours au-dessous de la vérité!

*
* *

D'autres ordres sortirent bientôt de dessous terre :

Moitié renards, moitié loups...

Celui des *Antonins*, chargés de rafraîchir les gens atteints d'une sorte de peste appelée le feu sacré — mais on dit qu'ils

s'efforçaient surtout d'éteindre leur soif... qui était inextinguible.

Les *Dominicains* ou *frères prêcheurs*, les *Franciscains* ou *Cordeliers* ainsi nommés à cause de la corde qui au lieu de leur serrer le cou, leur servait de ceinture.

Ceux-là étaient nommés *ordres mendiants*, parce qu'ils ne vivaient que d'aumônes et de fainéantise, selon l'intention formelle de leurs très illustres fondateurs les SS. François d'Assise et Dominique de Guzman.

*
* *

Ces mendiants effrontés acquièrent promptement une grande puissance : en vertu de commissions papales, ils prêchaient, administraient les sacrements, dirigeaient la conscience des princes et du peuple, tout en remplissant leurs coffres-forts et en s'emparant peu à peu des fonctions civiles et cléricales.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à diriger les écoles dont le *petit-frérisme* nous donne la valeur...

*
* *

Vous voyez, chers lecteurs, que nous devons beaucoup d'excellentes choses à messieurs les Croisés!... mais il y en a une dont ils ne se doutaient pas, et qui les excuse néanmoins de toutes les autres :

C'est que, grâce au départ de ces malandrins, le peuple respira un peu plus à l'aise.

*
* *

Quand nous disons le peuple, ce n'est pas très exact. C'est la bourgeoisie qu'il faut lire.

Jacques-Bonhomme, lui, resta Jacques-Bonhomme comme ci-devant — suant son litre de transpiration à l'heure, pour remplacer le cheval que son seigneur lui avait pris — déjeunant d'un coup de pied, dinant d'un coup de trique — et pleurant quand on lui permettait !

*
* *

Mais, monsieur le bourgeois, plus malin, sut profiter des circonstances.

Ayant déjà quelques pignons sur rue ou tout au moins une paire de chaussettes rembourrée de beaux écus, il acheta aux



comtes et autres filous filant en Palestine, une franchise par-ci, une liberté par-là et s'en confectionna une assez bonne situation.

Avec ce qui lui restait, il acquit une hallebarde et la manière de s'en servir.

Si bien que lorsque ses ennemis naturels revinrent de manger du Sarrazin, non seulement il constata avec jubilation que lesdits infidèles en avaient aussi dévoré pas mal, mais qu'il était lui, simple bourgeois, capable d'en avaler beaucoup.

C'est alors que naquit la locution populaire, si fière dans sa simplicité :

Pauvre homme en sa maison est roi.

Sacrebleu ! ce n'était ni trop tôt ni sans peines ! que de cent ans et de misères pour en arriver là !

*
* *

Les nobillards, supérieurement embêtés de cette élastique extension des privilèges bourgeois, obtinrent, il est vrai, à force de seriner les ducs, la suppression des franchises de ceux qui habitaient hors des murs des cités.

Mais une brèche était faite à la féodalité, c'était l'essentiel! Chaque jour devait l'agrandir, tantôt grâce aux monacos prolétaires, le plus souvent grâce aux longues *goedendag* des fantasins de Brabant, de Flandre et de Hainaut.

*
* *

Ces *goedendag* ou longues piques, ont joué un rôle intéressant dans nos luttes civiles comme dans nos combats extérieurs.

Outre la pointe, elles étaient munies d'un fer en forme de hache et d'un solide crochet pour mordre dans la carapace des hommes de fer...

De là, leur nom de *bonjour* ou *adieu* que leur donnaient railleusement nos joyeux ancêtres — car lorsqu'un ferblantier à cheval était pincé par n'importe où, il était sûr de descendre la garde et de dire *adieu* à l'existence...

*
* *

A notre époque de caporalisme et de boutons de guêtres, où du haut de la tribune, on traite de pamphlétaires les écrivains patriotes qui demandent le service militaire obligatoire et personnel, on ferait mieux de se souvenir, que la Belgique a autrefois conquis et conservé son indépendance avec des soldats-citoyens...

Il est vrai que ce sont encore des *pékis* aussi braves que peu dorés sur tranches, qui ont en 1830, décroché leur carabine et chassé l'étranger...

« Ah ça ! allez-vous dire, mon pauvre *Tintamarre*, tu t'oublies..... »

— Mais non, lecteurs innocents, au contraire — les paroles des messieurs dorés, me semblent assez drôles pour sonner gaiement leur partie, dans le carillon historique dont j'ai acquis l'entreprise — sans garantie du gouvernement. »

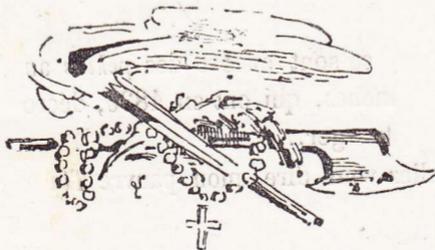
*
* *

Si, par aventure, il était parmi vous quelque amoureux du bon vieux temps ou même du *statu quo*, bien confit dans son ignorance de crustacé, qui nous taxa d'exagération ou de partialité en faveur des communes flamandes, nous lui répondrons d'avance...

Voici ce que dit M. *Jules Huytens* dans ses savantes recherches sur les corporations gantoises, au sujet de la bataille de Groeninghe — l'une des plus sanglantes luttes de la démocratie contre la noblesse :

« Un témoignage non équivoque de la bravoure des corporations flamandes nous est fourni par l'histoire des peuples étrangers, car la nouvelle de la victoire de Groeninghe eut un retentissement européen. Bien plus loin que la Flandre se répandit la renommée de cette bourgeoisie méprisée, de ces vilains sortant de leur sommeil, de cette plèbe luttant contre la première chevalerie du monde, n'ayant à opposer aux cuirasses des chevaliers que leurs justaucorps de travail, mais sous lequel battait un cœur patriotique toujours prêt à se sacrifier pour la liberté, et à leur dédain qu'un courage indomptable.

» Personne, disait un chevalier de Styrie, n'a pu m'enseigner la tactique des Flamands; un chevalier qui a assisté à cette journée, m'a assuré que les bourgeois n'avaient guère laissé le temps d'observer leur manière de combattre, ni leur ordre de bataille... »





HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)